

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION EXTRAORDINAIRE DE 1995

12 JUILLET 1995

**Poursuite à charge
d'un membre du Sénat**

RAPPORT
FAIT AU NOM
DE LA COMMISSION
DE LA JUSTICE
PAR M. **VANDENBERGHE**

I. INTRODUCTION DU RAPPORTEUR

Le 1^{er} juin 1995, le procureur général près la Cour d'appel d'Anvers a transmis au président du Sénat un dossier dans lequel, se référant à l'article 59, dernier alinéa, de la Constitution, il informait celui-ci que des poursuites pénales étaient en cours à charge d'un sénateur élu directement le 21 mai 1995, du chef d'abus de confiance commis dans le cadre de sa fonction d'administrateur de la S.A. *Kempense Steenkolenmijnen*.

Le sénateur en question était, jusqu'à la dernière dissolution, membre de la Chambre des représentants et du Conseil flamand.

À la suite des décisions de la Chambre des représentants et du Conseil flamand, prises respectivement le

Ont participé aux travaux de la commission :

1. Membres effectifs : M. Lallemand, président, Mme de Bethune, MM. Bourgeois, Coveliers, Mme Delcourt-Pêtre, MM. Desmedt, Erdman, Foret, Goris, Mahoux, Mmes Maximus, Milquet, MM. Mouton, Raes et Vandenberghe, rapporteur.

2. Membres suppléants : MM. Goovaerts et Weyts.

BELGISCHE SENAAAT

BUITENGEWONE ZITTING 1995

12 JULI 1995

**Vervolging ten laste
van een lid van de Senaat**

VERSLAG
NAMENS DE COMMISSIE
VOOR DE JUSTITIE
UITGEBRACHT
DOOR DE HEER **VANDENBERGHE**

I. INLEIDING VAN DE RAPPORTEUR

Op 1 juni 1995 heeft de Procureur-generaal bij het Hof van beroep te Antwerpen aan de Voorzitter van de Senaat een dossier toegezonden waarbij hij, met verwijzing naar artikel 59, laatste lid, van de Grondwet berichtte dat er lastens een op 21 mei 1995 rechtstreeks verkozen senator een strafrechtelijke vervolging lopende is wegens misbruik van vertrouwen, gepleegd in het kader van zijn functie van bestuurder van de N.V. *Kempense Steenkolenmijnen*.

De betrokken senator was, tot aan de laatste ontbinding, lid van de toenmalige Kamer van volksvertegenwoordigers en de Vlaamse Raad.

Ingevolge de beslissingen van de Kamer van volksvertegenwoordigers en de Vlaamse Raad genomen op

Aan de werkzaamheden van de Commissie hebben deelgenomen :

1. Vaste leden : de heer Lallemand, voorzitter, mevrouw de Bethune, de heren Bourgeois, Coveliers, mevrouw Delcourt-Pêtre, de heren Desmedt, Erdman, Foret, Goris, Mahoux, de dames Maximus, Milquet, de heren Mouton, Raes en Vandenberghe, rapporteur.

2. Plaatsvervangers : de heren Goovaerts en Weyts.

2 février 1995(1) et le 22 février 1995(2), il a été décidé précédemment en la matière de ne pas lever son immunité parlementaire.

Le 20 avril 1995, après la dissolution des institutions parlementaires précitées, le juge d'instruction à Hasselt a inculpé le sénateur en question du délit susmentionné, ce qui constitue un acte de poursuites à charge de sa personne.

D'autres membres du conseil d'administration de la S.A. *Kempense Steenkolenmijnen* avaient déjà été inculpés auparavant, du chef de ces mêmes faits, par ledit juge d'instruction.

Afin de permettre au Sénat de formuler en temps opportun et en connaissance de cause une demande éventuelle de suspension des poursuites en cours depuis le 20 avril 1995 à charge du sénateur précité, une copie des pièces déterminantes du dossier pénal en question a été transmise à ladite assemblée.

*
* *

II. LES FAITS

Les faits se rapportent à un voyage dit d'étude que l'intéressé, ainsi que d'autres membres du conseil d'administration de la S.A. *Kempense Steenkolenmijnen*, ont entrepris aux États-Unis et au Canada, en compagnie de leurs épouses, dans le courant des mois de septembre et octobre 1991. Le but du voyage était de se faire une idée de la faisabilité du projet E.R.C. au Limbourg.

Il lui est reproché en particulier d'avoir fait faire ce voyage à son épouse et d'avoir permis que les épouses de certains autres administrateurs y participent également, le tout aux frais et au préjudice de la société.

De plus, au cours de ce voyage, il aurait affecté un montant non précisé à des dépenses personnelles pour le compte et au préjudice de la même société et il aurait également marqué son accord pour que d'autres membres du conseil d'administration exposent des dépenses similaires, tout en sachant que la société recevait des fonds de la Communauté en vue de la reconversion du Limbourg et de la Flandre.

Ces faits sont qualifiés de dissipation frauduleuse de fonds qui lui avaient été confiés, ce qui est punissable en vertu de l'article 491 du Code pénal.

(1) Doc. Chambre, 1994-1995, n° 1699/1 et *Annales* de la Chambre du 2 février 1995, 24-769.

(2) Doc. Conseil flamand 707, 1994-1995, n° 1 et *Compte rendu analytique* du 23 février 1995, p. 11.

respectievelijk 2 februari 1995(1) en 22 februari 1995(2), werd er eerder in die aangelegenheid besloten zijn parlementaire onschendbaarheid niet op te heffen.

De onderzoeksrechter te Hasselt heeft na de ontbinding van de voormelde parlementaire instellingen de betrokken senator op 20 april 1995 in verdenking gesteld wegens het hogere aangehaalde misdrijf, wat een daad van vervolging lastens die persoon is.

Andere leden van de raad van bestuur van de N.V. *Kempense Steenkolenmijnen* waren, wegens die feiten, voordien reeds in verdenking gesteld door deze onderzoeksrechter.

Teneinde de Senaat in staat te stellen te gelegentijd met kennis van zaken een eventuele vordering tot schorsing van de sedert 20 april 1995 lopende vervolging lastens de bovengenoemde senator te nemen, werd op 1 juni 1995 een kopie van de relevante stukken uit het desbetreffende strafdossier overgezonden.

*
* *

II. DE FEITEN

De feiten behelzen een zogenaamde studiereis die de betrokkene samen met andere leden van de raad van bestuur van de N.V. *Kempense Steenkolenmijnen* ondernam naar de Verenigde Staten en Canada in het gezelschap van hun echtgenotes in de loop van de maanden september en oktober 1991. Het doel van de reis was zich een beeld te vormen van de haalbaarheid van het E.R.C.-project in Limburg.

Er wordt hem meer in het bijzonder verweten dat hij zijn echtgenote deze reis heeft laten maken en dat hij ermee heeft ingestemd dat ook de echtgenotes van bepaalde andere bestuurders aan deze reis deelnamen, dit alles op kosten en ten nadele van de vennootschap.

Bovendien zou hij tijdens die reis een niet nader te bepalen bedrag aan persoonlijke uitgaven hebben besteed voor rekening en ten nadele van dezelfde vennootschap, en zou hij er ook mee hebben ingestemd dat andere leden van de raad van bestuur gelijkaardige uitgaven deden, ervan op de hoogte zijnde dat de vennootschap gelden van de Gemeenschap ontving met het oog op de reconversie van Limburg en van Vlaanderen.

Deze feiten worden aanzien als een bedrieglijke verspilling van hem toevertrouwde gelden, wat strafbaar wordt gesteld door artikel 491 van het Strafwetboek.

(1) Gedr. St. Kamer, 1994-1995, nr. 1699/1 en *Handelingen* Kamer van 2 februari 1995, 24-769.

(2) Gedr. St., Vlaamse Raad, 707, 1994-1995, nr. 1 en *Beknopt Verslag* van 23 februari 1995, blz. 11.

Le dossier comprend une déclaration datée du 8 juillet 1994, faite à l'intention du président de la Chambre, ainsi qu'un procès-verbal d'audition par le juge d'instruction, dans lequel le sénateur intéressé s'explique au sujet du voyage d'études contesté et des raisons qui justifiaient d'après lui la présence des épouses lors de ce voyage.

La première était qu'à l'époque, les relations étaient très tendues au sein du conseil d'administration et que l'organisation d'un voyage d'étude en compagnie des épouses pouvait contribuer à éviter une rupture éventuelle au sein dudit conseil.

D'autre part, il était utile que, outre l'avis des membres du conseil d'administration, on puisse connaître également le sentiment de personnes exemptes de tout parti pris à l'égard de tels projets, compte tenu surtout du fait que ce sont les enfants et les mères — et, seulement en dernier ressort, les pères — qui prennent la décision de fréquenter les parcs d'attraction.

Le sénateur soutient également qu'au vu du programme de voyage et de l'agenda, on peut difficilement prétendre qu'il se soit agi d'un petit voyage d'agrément « aux frais de la princesse ».

Il ajoute que la décision d'effectuer un voyage d'étude avec les épouses a été prise à l'unanimité par le conseil d'administration des K.S. L'on a délibéré sur cette décision en tant que telle, en toute transparence, au sein dudit conseil et elle a été consignée au procès-verbal comme le veut l'usage.

En ce qui concerne les frais de voyage, le sénateur confirme que le séjour a été payé par les K.S. Il conteste toutefois le calcul du montant de 705 176 francs mentionné dans l'acte d'inculpation, que l'on obtient en divisant le coût total par le nombre de participants et en le multipliant par le nombre d'épouses ayant participé au voyage.

Il n'a pas mis de dépenses personnelles à charge des K.S.

Il souligne également que les K.S. étaient une société de droit privé.

Ce n'est que depuis quelques années, et en tout cas après le voyage aux États-Unis et après les travaux de la commission parlementaire d'enquête, que l'on en est arrivé à considérer les K.S. comme une personne morale de droit public, nonobstant le fait que ses statuts n'ont pas été adaptés.

D'autre part, le sénateur intéressé souligne que les autorités publiques, en la personne du commissaire de l'Exécutif et du délégué des Finances, n'ont vu aucune raison de considérer cette visite de travail des membres du conseil d'administration des K.S. accompagnés de leurs épouses, comme portant atteinte aux intérêts légitimes des pouvoirs publics.

In het bundel bevinden zich een verklaring op datum van 8 juli 1994 afgelegd ten behoeve van de Voorzitter van de Kamer, alsook een proces-verbaal van verhoor door de onderzoeksrechter, waarin de betrokken senator uitleg verschaft over de betwiste studiereis en over de redenen die volgens hem de aanwezigheid van de echtgenotes bij die reis verantwoorden.

De eerste was dat er op dat ogenblik grote spanningen binnen de raad van bestuur heersten en dat een studiereis samen met de echtgenotes ertoe kon bijdragen dat een eventuele breuk binnen de raad van bestuur kon worden vermeden.

Bovendien was het zinvol om naast de visie van de leden van de raad van bestuur ook het oordeel van onbevooroordeelden te kennen inzake dergelijke projecten, vooral omdat de « *decision makers* » om pretparken te bezoeken de kinderen en de moeders zijn en pas in laatste instantie de vaders.

De senator voert ook aan dat gelet op het reis-schema en de agenda men bezwaarlijk kan beweren dat het hier om een snoeppreisje zou gaan.

Hij verklaart bovendien dat de beslissing om over te gaan tot een studiereis samen met de echtgenotes, unaniem werd genomen in de raad van bestuur van de K.S. Deze beslissing werd als zodanig in volle openheid door de raad van bestuur besproken en zoals gebruikelijk nadien ook schriftelijk genotuleerd.

Wat de reiskosten betreft, bevestigt de senator dat het verblijf door de K.S. werd betaald. Hij betwist evenwel de berekening van het in de inverdenkingstelling genoemde bedrag van 705 176 frank, dat bekomen wordt door de totale kostprijs te delen door het aantal deelnemers, en te vermenigvuldigen met het aantal echtgenotes dat deelnam aan de reis.

Persoonlijke uitgaven heeft hij de K.S. niet aangerekend.

Tevens onderstreept hij dat de K.S. een privaatrechtelijke vennootschap was.

Het is pas sedert enkele jaren, zeker na de reis naar de Verenigde Staten en na de werkzaamheden van de parlementaire onderzoekscommissie, dat men de K.S. is gaan beschouwen als een publiekrechtelijke rechtspersoon, niettegenstaande de statuten niet zijn aangepast.

Verder vermeldt de betrokken senator dat de overheid middels de Commissaris van de Executieve en de gemachtigde van Financiën geen redenen heeft gezien om dit werkbezoek van de leden van de raad van bestuur met hun respectieve echtgenotes te beschouwen als een inbreuk op rechtmatige belangen van de overheid.

Ni le commissaire, ni le délégué n'ont fait à aucun moment usage de leur pouvoir de suspension.

L'actionnaire des K.S. n'a pas non plus estimé devoir mettre en cause cette visite d'étude.

La Cour des comptes n'a jamais formulé non plus d'observations à ce sujet.

Le dossier contient aussi les interrogatoires des divers administrateurs des K.S., qu'ils aient ou non participé au voyage. Leurs déclarations rejoignent en général celles du sénateur concerné.

III. DISCUSSION

La commission a décidé d'examiner à huis clos le dossier concernant la suspension éventuelle des poursuites, étant entendu que seuls les membres effectifs de la commission ont pu pénétrer dans la salle de réunion; les membres suppléants n'ont été admis que pour autant qu'ils remplaçaient un membre effectif à ce moment précis.

Après avoir entendu les explications fournies par le rapporteur concernant le contenu du dossier, la commission a entendu le sénateur concerné.

Au cours des discussions, la commission a tenu compte des critères retenus par la doctrine et de la pratique courante au sein des Chambres fédérales pour ce qui est de l'appréciation d'une demande de levée d'immunité parlementaire, et, *mutatis mutandis*, de l'appréciation de la suspension éventuelle des poursuites engagées contre un parlementaire.

La demande de suspension de l'immunité parlementaire doit être « sincère et sérieuse » (voir Hayoit de Termicourt, « L'immunité parlementaire », *Journal des Tribunaux*, 1955, p. 613 et suivantes, et G. Soumeryn, « L'immunité parlementaire », *Res Publica*, 1975).

Les Chambres examinent s'il n'existe pas de raisons pouvant légitimer la suspension des poursuites ou le refus de lever l'immunité parlementaire. Cette suspension ou ce refus peuvent en effet être légitimes lorsque les faits délictueux ont un fondement politique et ont été commis dans un but politique (voir J. Velu, « Droit public », Bruylant, Bruxelles, 1986 et G. Soumeryn, *op. cit.*).

Selon la doctrine, la demande ne peut pas être considérée comme sérieuse « si elle se heurte manifestement à un obstacle de droit ou si elle n'est pas appuyée par les indices suffisants de l'existence des faits imputés » (voir Hayoit de Termicourt, *op. cit.*, G. Soumeryn, *op. cit.*, partie I, p. 505 et 506, et D. Vandermeersch, « Les poursuites à charge d'un parlementaire », *J.L.M.B.*, 1994, p. 731 et suivantes).

Op geen enkel ogenblik en op geen enkele wijze hebben zowel de commissaris als de gemachtigde gebruik gemaakt van hun schorsingsbevoegdheid.

De aandeelhouder van K.S. heeft het evenmin nodig geacht dit werkbezoek in vraag te stellen.

Ter zake werden ook nooit opmerkingen door het Rekenhof geformuleerd.

Het dossier bevat ook de ondervragingen van de diverse bestuurders van de K.S. die al of niet de reis hebben meegemaakt, en wier verklaringen over het algemeen overeenstemmen met deze van de betrokken senator.

III. BESPREKING

De commissie heeft besloten het dossier betreffende de eventuele schorsing van de vervolging met gesloten deuren te behandelen, met dien verstande dat alleen de effectieve leden van de commissie tot de vergaderzaal werden toegelaten; plaatsvervangende leden werden enkel toegelaten in zoverre zij op dat ogenblik een effectief lid vervingen.

Nadat de rapporteur over de inhoud van het dossier toelichting had verstrekt, heeft de commissie de betrokken senator gehoord.

De commissie heeft bij haar bespreking rekening gehouden met de criteria die door de rechtsleer in aanmerking worden genomen en met de praktijk van de federale Kamers bij de beoordeling van een verzoek tot opheffing van de parlementaire onschendbaarheid, en *mutatis mutandis*, bij de beoordeling van de eventuele schorsing van de vervolging ingesteld tegen een parlementslid.

Het verzoek tot opheffing van de parlementaire onschendbaarheid moet ernstig en eerlijk zijn (zie Hayoit de Termicourt, « L'immunité parlementaire », *Journal des Tribunaux*, 1955, blz. 613 en volgende, en G. Soumeryn, « L'immunité parlementaire », *Res Publica*, 1975).

De Kamers onderzoeken of er geen redenen zijn die de schorsing van de vervolging of de weigering om de parlementaire onschendbaarheid op te heffen zouden kunnen wettigen. Deze schorsing of deze weigering kunnen immers gewettigd zijn wanneer de strafbare feiten een politieke achtergrond hebben en met een politiek doel werden begaan (zie J. Velu, « Droit public », Bruylant, Bruxelles, 1986 en G. Soumeryn, *op. cit.*).

Volgens de rechtsleer kan het verzoek niet als ernstig worden beschouwd « si elle se heurte manifestement à un obstacle de droit ou si elle n'est pas appuyée par les indices suffisants de l'existence des faits imputés » (zie Hayoit de Termicourt, *op. cit.*, G. Soumeryn, *op. cit.*, deel I, blz. 505 en 506, en D. Vandermeersch, « Les poursuites à charge d'un parlementaire », *J.L.M.B.*, 1994, blz. 731 e.v.).

Des mesures d'enquête ou des poursuites se justifient uniquement s'il a été prouvé à suffisance que les faits avancés dans la demande se sont réellement produits. Selon la jurisprudence des Chambres fédérales, la demande doit être rejetée lorsque l'accusation est manifestement non fondée. L'autorisation de poursuivre sera refusée si, à première vue, les faits ne sont pas de nature punissable ou si l'action publique est manifestement irrecevable voire éteinte (D. Vandermeersch, *op. cit.*, p. 736, et références précitées).

En ce qui concerne la nature punissable des faits évoqués dans le dossier actuel, il a été rappelé que l'abus de confiance puni par l'article 491 du Code pénal requiert les éléments constitutifs suivants :

- 1) détournement ou dissipation. Dans le présent dossier, l'on vise manifestement la dissipation;
- 2) intention frauduleuse. L'élément moral est constitué par l'intention qu'avait le coupable de s'approprier la chose qui lui avait été confiée;
- 3) un préjudice éventuel;
- 4) des biens meubles concernés;
- 5) remise préalable de la chose;
- 6) remise de la chose à titre précaire.

La question se pose de savoir si, en l'espèce, l'on peut parler d'un fait frauduleux.

La décision de faire le voyage dont il est question a, en effet, été prise formellement par le conseil d'administration. L'actionnaire qui était représenté au sein du conseil d'administration n'a jamais protesté contre cette décision.

Quoi qu'il en soit, il faut se demander si l'on a calculé correctement le montant sur lequel porte l'abus de confiance.

Il ressort du rapport de l'assemblée générale des *Kempense Steenkolenmijnen* du 26 mai 1992, que l'assemblée a pris connaissance de la démission du sénateur concerné et lui a donné décharge.

Elle a également donné décharge à tous les autres administrateurs qui étaient en fonction à ce moment-là.

La jurisprudence admet unanimement que les administrateurs et les directeurs de sociétés disposent d'un mandat et qu'ils peuvent donc également commettre un abus de confiance en se rendant coupables de détournement ou de dissipation.

Le mandat général des administrateurs couvre tous les actifs dont dispose la société, à quelque titre que ce soit.

Maatregelen van onderzoek of vervolgingen zijn alleen dan gerechtvaardigd indien genoegzaam bewezen is dat de in het verzoek aangevoerde feiten zich werkelijk hebben voorgedaan. Volgens de jurisprudentie van de federale Kamers moet het verzoek afgewezen worden wanneer de beschuldiging kennelijk ongegrond is. De toestemming zal worden geweigerd indien, *prima facie*, de feiten geen strafbaar karakter hebben of indien de strafvordering kennelijk onontvankelijk is dan wel vervallen (D. Vandermeersch, *op. cit.*, blz. 736 en aangehaalde referenties).

Met betrekking tot het strafbaar karakter van de in het huidige dossier aangehaalde feiten dient te worden aangestipt dat misbruik van vertrouwen, bestraft in artikel 491 van het Strafwetboek, de volgende constitutieve bestanddelen vergt :

- 1) verduistering of verspilling. Blijkbaar wordt hier verspilling beoogd;
- 2) bedrieglijk opzet. Het moreel element bestaat in de bedoeling zich de toevertrouwde zaak toe te eigenen;
- 3) een mogelijke benadeling;
- 4) het dient te gaan om roerende goederen;
- 5) er dient een voorafgaande afgifte van de zaak plaats te hebben;
- 6) de afgifte van de zaak moet een precair karakter hebben.

De vraag is of er *in casu* sprake kan zijn van een bedrieglijk feit.

De beslissing om de reis te maken werd immers formeel door de raad van bestuur genomen. De aandeelhouder die in de raad van bestuur vertegenwoordigd was, heeft hiertegen nooit geprotesteerd.

De vraag is hoe dan ook of het bedrag van het misbruik van vertrouwen juist werd berekend.

Uit het verslag van de algemene vergadering van de *Kempense Steenkolenmijnen* d.d. 26 mei 1992 blijkt dat de vergadering kennis nam van het aangeboden ontslag van de betrokken senator en hem décharge heeft verleend.

Tevens werd décharge verleend aan alle andere op dat ogenblik in functie zijnde bestuurders.

De rechtspraak neemt eensgezind het bestaan aan van een lastgeving in hoofde van bestuurders en directeurs van vennootschappen en dus ook de mogelijkheid van misbruik van vertrouwen door verduistering of verspilling.

De algemene lastgeving der bestuurders dekt alle activa waarover de vennootschap, onder welke titel ook, de beschikking heeft.

Des poursuites restent possibles, même si les actes de l'administrateur ont été approuvés par le conseil d'administration ou par l'assemblée générale.

Un arrêt de la Cour d'appel de Bruxelles du 11 juin 1993 (J.L.M.B., 1993, p. 1061 et suivantes), relatif à une A.S.B.L., dit cependant ce qui suit :

« Attendu que même s'il n'existe pas, actuellement, en droit belge une infraction spécifique sanctionnant les abus de biens sociaux commis par un administrateur (voy. à ce propos le projet de loi sur les faillites instaurant un article 492*bis* du Code pénal érigeant une telle infraction — doc. Chambre 631/1, session 1991-1992), il n'en reste pas moins que celui-ci se rend coupable d'abus de confiance au sens de l'article 491 du code pénal lorsqu'il détourne ou dissipe, au préjudice des associés ou des créanciers de la personne morale dont il gère les intérêts, les avoirs sociaux en les utilisant consciemment à des fins strictement privées ou, d'une façon plus générale, d'une manière radicalement contraire à l'objet social et l'intérêt de cette personne morale (voy. par analogie avec les sociétés commerciales: Bruxelles, 23 janvier 1981, *Pas.*, 1981, II, 36; *R.P.D.B.*, v^o Abus de confiance, n^o 58; Spreutels, *Droit pénal des affaires*, éditions U.L.B., 1989-1990, p. 80, note 18), ce qui implique que cet administrateur outrepassé ses pouvoirs (Van Ryn et Heenen, *Principes de droit commercial*, tome I, 1954, n^o 626); que, dans cette hypothèse, il importe peu que l'acte critiquable posé par cet administrateur ait été provoqué par l'assemblée générale de cette personne morale dans laquelle l'administrateur en cause disposerait d'une majorité le soutenant (Paris, 18 juillet 1906, *Pas.*, 1907, IV, 34); que, toutefois, une telle approbation créerait une présomption de conformité des actes posés par cet administrateur à l'intérêt social (note sous Bruxelles, 23 décembre 1987, *R.D.S.*, 1988, p. 61 et suivantes); que cette présomption ne pourrait être renversée par les membres minoritaires de cette assemblée qu'à charge de démontrer que l'administrateur a donné aux biens sociaux qui lui sont confiés une destination manifestement contraire à l'affectation normale découlant de la finalité de sa mission (M. Grisart, «L'équivoque de la notion de détournement», *Ann. dr. Liège*, 1989, p. 175);

Attendu, enfin que la seule circonstance que l'acte posé par un administrateur d'une A.S.B.L. servirait directement ou indirectement ses intérêts privés ne suffit pas pour le qualifier d'abus de confiance dès lors qu'il ne serait pas démontré que cet acte va totalement à l'encontre des intérêts de l'A.S.B.L. qu'il a mission de gérer; qu'il doit être relevé, à cet égard, qu'il n'existe pas dans la législation applicable aux A.S.B.L. une disposition analogue à l'article 60 des

Vervolgingen blijven mogelijk ook al zijn de handelingen van de bestuurder door de raad van bestuur of door de algemene vergadering goedgekeurd.

Uit een arrest van het Hof van Beroep te Brussel d.d. 11 juni 1993, (J.L.M.B., 1993, 1061 en volg ...), betreffende een V.Z.W., blijkt evenwel het volgende :

« Overwegende dat ook al bestaat er thans in het Belgische recht geen specifieke bepaling die het misbruik van de vennootschapsgoederen door een bestuurder strafbaar stelt (zie in dit verband het ontwerp van faillissementswet dat in het Strafwetboek een artikel 492*bis* invoegt om een dergelijk feit strafbaar te stellen — Gedr. St. Kamer 631/1, B.Z. 1991-1992), toch is het zo dat degene die, ten nadele van de vennoten of van de schuldeisen van de rechtspersoon waarvan hij de belangen beheert, de vennootschapsgoederen verduistert of verspilt door ze willens en wetens aan te wenden voor strikt particuliere doeleinden of, meer in het algemeen, op een wijze die radikaal indruist tegen het doel van de vennootschap en het belang van deze rechtspersoon, zich schuldig maakt aan misbruik van vertrouwen in de zin van artikel 491 van het Strafwetboek (zie naar analogie van de handelsvennootschappen: Brussel, 23 januari 1981, *Pas.*, 1981, II, 36; *R.P.D.B.*, v^o Abus de confiance, nr. 58; Spreutels, *Droit pénal des affaires*, Editions ULB 1989-1990, blz. 80, noot 18), hetgeen betekent dat deze bestuurder zijn bevoegdheden te buiten gaat (Van Ryn en Heenen, *Principes de droit commercial*, deel 1, 1954, nr. 626); dat het in deze veronderstelling van weinig belang is of de laakbare handeling van deze bestuurder goedgekeurd is door de algemene vergadering van deze rechtspersoon waarin de betrokken bestuurder gesteund zou zijn door een meerderheid (Parijs, 18 juli 1906, *Pas.*, 1907, IV, 34); dat een dergelijke goedkeuring evenwel het vermoeden kan doen ontstaan dat de handelingen van deze bestuurder in overeenstemming zijn met het vennootschapsbelang (noot onder Brussel, 23 december 1987, *R.D.S.*, 1988, p. 61 e.v.); dat dit vermoeden door de leden van de algemene vergadering die tot de minderheid behoren, slechts weerlegd zou kunnen worden indien zij aantonen dat de bestuurder aan de hem toevertrouwde vennootschapsgoederen een bestemming heeft gegeven die kennelijk strijdig is met de normale bestemming die uit het doel van zijn opdracht voortvloeit (M. Grisart, «L'équivoque de la notion de détournement», *Ann. dr. Liège*, 1989, blz. 175);

Overwegende tenslotte dat alleen het feit dat de handeling van een bestuurder van een V.Z.W. zijn particuliere belangen rechtstreeks of zijdelings zou dienen, niet voldoende is om deze handeling te omschrijven als misbruik van vertrouwen wanneer niet bewezen kan worden dat deze handeling volkomen indruist tegen de belangen van de V.Z.W. die hij moet waarnemen; dat in dit verband opgemerkt dient te worden dat er in de wetgeving betreffende de

lois coordonnées sur les sociétés commerciales interdisant à un administrateur de prendre part à une décision par la réalisation de laquelle il retirerait directement ou indirectement un intérêt personnel ('T Kint, *Les A.S.B.L.*, n° 229, p. 109) même s'il est vrai que la délicatesse lui commanderait de s'abstenir;».

Il a également été rappelé que la Chambre des représentants, qui était saisie d'une demande de levée de l'immunité parlementaire de l'intéressé, s'est ralliée, au cours de sa réunion du 2 février 1995, aux conclusions de la commission des poursuites, et qu'elle a décidé de ne pas autoriser de poursuites et, par conséquent, de ne pas lever l'immunité parlementaire de l'intéressé.

Le 23 février 1995, le Conseil flamand a pris la même décision.

La commission de la Chambre reconnaissait qu'en l'espèce, les faits n'étaient pas la conséquence imprévue d'une action politique et qu'il ne s'agissait pas non plus d'un délit dont les mobiles politiques sont manifestes.

Plusieurs membres de cette commission estimaient cependant qu'il ne convenait pas d'autoriser de poursuivre l'intéressé, notamment parce qu'il ressortait de l'examen du dossier et des déclarations faites par l'intéressé que, compte tenu notamment de la jurisprudence et de la doctrine prévalant en la matière, les faits dénoncés — qui n'ont du reste pas été contestés — étaient *prima facie* ténus.

Un membre déclare que la spécificité de l'affaire en question réside dans les éléments suivants :

1. la responsabilité pénale alléguée se rapporte à des faits non contestés;
2. la société en cause est une société à caractère privé, mais disposant d'argent public, et dont l'actionnaire principal est public;
3. la décision du conseil d'administration portant organisation d'un voyage aux États-Unis et au Canada en compagnie d'épouses d'administrateurs, pour visiter des entreprises susceptibles d'être implantées dans le Limbourg, a été approuvée à l'unanimité et n'a été contestée ni par l'actionnaire principal, ni par la Cour des comptes, ni par l'assemblée générale, qui a donné décharge.

De surcroît, la commission du Vlaamse Raad qui a examiné la situation des K.S. n'a pas critiqué cette décision particulière.

4. l'action du pouvoir judiciaire pose problème, en ce qu'elle s'inscrit à l'extérieur de toutes les instances

V.Z.W.'s geen bepaling voorkomt zoals artikel 60 van de gecoördineerde wetten op de handelsvennootschappen die een bestuurder het verbod oplegt deel te nemen aan een beslissing indien hij bij de uitvoering daarvan rechtstreeks of zijdelings een persoonlijk belang heeft ('T Kint, *Les A.S.B.L.*, nr. 221, blz. 109), al zou het van kiesheid getuigen om zich in dergelijke gevallen te onthouden;» (Vertaling.)

Te vermelden is dat de Kamer van volksvertegenwoordigers, bij wie een vraag tot opheffing van de parlementaire onschendbaarheid van de betrokkene aanhangig was, zich in haar vergadering van 2 februari 1995 aansluit bij de conclusies van de commissie voor de vervolgingen, en beslist heeft geen verlof te verlenen tot het instellen van vervolgingen en diensgevolge zijn parlementaire onschendbaarheid niet heeft opgeheven.

Eenzelfde beslissing werd genomen door de Vlaamse Raad op 23 februari 1995.

De commissie van de Kamer was het er over eens dat *in casu* de feiten niet het onvoorziene gevolg zijn van een politieke actie en dat evenmin sprake is van een misdrijf met duidelijke politieke drijfveren.

Verschillende commissieleden waren echter de mening toegedaan dat geen toelating moest worden verleend om de betrokkene te vervolgen, onder meer wegens het feit dat uit het onderzoek van het dossier en uit de door hem afgelegde verklaringen blijkt dat, mede gelet op de rechtspraak en de rechtsleer ter zake, de aangeklaagde feiten — die overigens niet werden betwist — *prima facie* onbeduidend zijn.

Een lid verklaart dat de specificiteit van deze zaak in het volgende bestaat :

1. de aangevoerde strafrechtelijke verantwoordelijkheid heeft betrekking op niet-betwiste feiten;
2. de betrokken vennootschap is een privaatrechtelijke vennootschap, die echter over publieke middelen beschikt en een publieke hoofdaandeelhouder heeft;
3. de beslissing van de raad van bestuur om een reis te organiseren naar de Verenigde Staten en naar Canada samen met de echtgenotes van de bestuurders ten einde bedrijven te bezoeken die een vestiging in Limburg overwegen, werd eenparig goedgekeurd en werd niet betwist door de hoofdaandeelhouder, het Rekenhof of de algemene vergadering die kwijting heeft verleend.

Bovendien heeft de commissie van de Vlaamse Raad die de toestand van de K.S. heeft onderzocht, geen kritiek uitgeoefend op deze specifieke beslissing;

4. het optreden van de rechterlijke macht levert een probleem op, omdat zij buiten alle controle-

de contrôle de la société. Elle pose au plan pénal un problème qui eût dû être jugé au plan civil, dans le cadre de la responsabilité liée au mandat d'administrateur;

5. la jurisprudence précitée met en évidence que c'est non pas l'actionnariat minoritaire, mais un juge d'instruction qui, à l'encontre de la volonté de l'assemblée générale, affirme l'existence d'un acte manifestement contraire à l'intérêt social, alors que les voyages de conjoints peuvent, dans certaines circonstances, être admis ou justifiés par des raisons liées aux relations entre les membres du conseil d'administration.

L'intention frauduleuse serait déduite de ce détournement d'affectation. L'une des questions centrales est donc la suivante: les faits non contestés, mais au contraire assumés publiquement par les membres du conseil d'administration, sont-ils révélateurs d'une infraction?

Il appartient à la commission d'apprécier si les faits présentent ce caractère infractionnel ou si leur caractère ténu, ou la fragilité des charges, peuvent justifier une suspension des poursuites.

Cette appréciation doit se faire en tenant compte de plusieurs circonstances:

a) des décisions de la Chambre des représentants et du *Vlaamse Raad* qui, à partir des mêmes faits, à l'exception de l'inculpation survenue depuis lors, ont refusé de lever l'immunité:

b) de la survenance de l'inculpation du sénateur en cause entre les deux sessions parlementaires, et de l'inculpation d'autres administrateurs qui, selon la lettre du procureur général du 1^{er} juin 1995, ont été inculpés pour les mêmes faits. L'inculpation du sénateur ne concerne manifestement que les faits bien connus du voyage au Canada et aux États-Unis, en compagnie des épouses;

c) de l'évolution des conceptions en matière d'immunité parlementaire, mais en tenant compte de plusieurs exigences:

— le respect des textes constitutionnels;

— le fait qu'au stade actuel de la procédure, ce n'est pas une demande d'information complémentaire qui paraît justifier la démarche des autorités judiciaires.

Il s'agit moins d'interroger ou de confronter le sénateur en cause, que de statuer sur l'existence des charges et le renvoi devant le tribunal correctionnel;

instanties van de vennootschap om gaat. Een probleem dat op burgerlijk vlak had moeten worden beoordeeld in het kader van de aansprakelijkheid verbonden aan het mandaat van bestuurder, wordt strafrechtelijk behandeld;

5. de voormelde jurisprudentie maakt duidelijk dat het niet de minderheidsaandeelhouders zijn maar een onderzoeksrechter die, tegen de wens van de algemene vergadering in, aanvoert dat er een bepaalde handeling kennelijk in strijd is met het vennootschapsbelang, terwijl reizen met de echtgenoten in sommige omstandigheden kunnen worden aanvaard of verantwoord om redenen die te maken hebben met de betrekkingen tussen de leden van de raad van bestuur.

Het bedrieglijk opzet zou afgeleid zijn uit het benutten van die reis voor een ander doel. Een van de centrale vragen is dus de volgende: zijn de niet-betwiste, maar door de leden van de raad van bestuur openlijk toegegeven feiten erg genoeg om van een strafbaar feit te kunnen spreken?

Het komt aan de Commissie toe om te oordelen of de feiten strafbaar zijn dan wel of gezien het zeer lichte karakter ervan of gezien de zwakheid van de aantijging, een schorsing van de vervolging dient te worden overwogen.

Bij die beoordeling moet rekening gehouden worden met de volgende feiten:

a) de beslissingen van de Kamer van volksvertegenwoordigers en van de Vlaamse Raad die op grond van dezelfde feiten, met uitzondering van de inverdenkingstelling die inmiddels heeft plaatsgehad, geweigerd hebben de onschendbaarheid op te heffen;

b) de inverdenkingstelling van de betrokken senator in de periode tussen de twee parlementaire zittingen en de inverdenkingstelling van andere bestuurders die volgens de brief van de Procureur-generaal van 1 juni 1995 wegens dezelfde feiten in verdenking waren gesteld. De inverdenkingstelling van de senator heeft kennelijk alleen betrekking op de bekende feiten van de reis naar Canada en de Verenigde Staten in het gezelschap van de echtgenoten;

c) de gewijzigde opvattingen inzake de parlementaire onschendbaarheid, waarbij evenwel rekening moet worden gehouden met verschillende eisen:

— het naleven van de grondwetteksten;

— het feit dat in het huidige stadium van de procedure aanvullend onderzoek niet de reden lijkt te zijn van het optreden van de gerechtelijke instanties.

De bedoeling is niet zozeer de betrokken senator te ondervragen of te confronteren, maar wel te beslissen over het bestaan van bezwarende feiten en over de verwijzing naar de correctionele rechtbank.

— d'autres décisions prises dans des affaires sans doute différentes mais où l'on a fait application des règles de l'immunité, qui doit être prise en considération pour assurer une certaine cohérence à l'action du Parlement.

Un autre commissaire signale que d'autres personnes ont également été inculpées pour les mêmes faits.

L'on ne peut donc pas se borner à constater qu'à première vue, l'inculpation telle qu'elle est définie par le juge d'instruction est sans fondement.

Cela suppose une appréciation de faits dans lesquels n'est pas impliqué seulement un parlementaire.

En se prononçant sur la qualification donnée à l'égard d'un parlementaire, la commission se substituerait au pouvoir judiciaire auquel il appartient d'apprécier les inculpations à charge de citoyens.

L'intervenant n'opterait donc pas pour cette solution.

Il rappelle également l'existence d'un rapport du Conseil flamand concernant la situation des mines du Limbourg.

Il ressort clairement de la lecture de ce rapport (1) que l'instruction judiciaire avait débuté avant même que le Conseil flamand ne crée sa commission d'enquête. Ce n'est donc pas à la suite des décisions de la commission d'enquête que l'instruction judiciaire a été ouverte.

Certaines critiques ont été formulées, dans le cadre des conclusions de la commission d'enquête, en ce qui concerne, non seulement le mode de gestion, mais aussi la façon dont le contrôle était exercé sur cette gestion.

L'intervenant renvoie à ce propos à la page 378 du rapport de cette commission d'enquête, où l'on peut lire ce qui suit :

« Il est évident que le conseil d'administration n'a pas géré les choses assez efficacement.

Dans l'exercice de sa tâche administrative, il s'est plutôt contenté d'un rôle d'observateur et n'a pas pu suivre les événements.

Il ne s'est pas impliqué dans les mines du Limbourg comme l'aurait fait un conseil d'administration d'une société anonyme ordinaire.

L'actionnaire (...), pour sa part, a exercé un contrôle insuffisant sur l'efficacité de l'affectation des fonds destinés aux mines du Limbourg. En fait, l'actionnaire se contrôlait lui-même, puisqu'au sein des organes de [l'actionnaire] et des mines du Limbourg, d'importantes personnalités portaient une « double casquette ».

— andere beslissingen die in weliswaar verschillende zaken genomen zijn maar waarin de regels van de onschendbaarheid werden toegepast en waarmee rekening moet worden gehouden om een consequent optreden van het Parlement te waarborgen.

Een ander lid wijst er op dat ook andere personen in betichting zijn gesteld voor dezelfde feiten.

Men kan zich dus niet beperken tot de vaststelling dat de betichting zoals ze omschreven wordt door de onderzoeksrechter *prima facie* zonder enige grond is.

Dit impliceert een beoordeling van feiten waarbij niet alleen een parlementslid wordt betrokken.

Door de kwalificatie t.o.v. een parlementslid te beoordelen zou de commissie zich in de plaats stellen van de rechterlijke macht ter beoordeling van een inbetichtingstelling t.o.v. burgers.

Het lid zou dus niet voor deze oplossing kiezen.

Dezelfde spreker herinnert ook aan het bestaan van een verslag van de Vlaamse Raad m.b.t. de K.S.-situatie.

Uit de lezing van dit verslag (1) blijkt duidelijk dat het gerechtelijk onderzoek reeds opgestart was vooraleer dat de Vlaamse Raad zijn onderzoekscommissie heeft opgericht. Het is dus niet ten gevolge van de beslissingen van de onderzoekscommissie dat het gerechtelijk onderzoek gestart is.

In de besluiten van de onderzoekscommissie werden bepaalde kritieken geuit, niet alleen t.o.v. de wijze waarop het bestuur werd gevoerd, maar ook over de wijze waarop toezicht op dit bestuur werd uitgeoefend.

Het lid verwijst hieromtrent naar blz. 378 van het verslag van deze onderzoekscommissie, waar te lezen staat :

« De raad van bestuur heeft duidelijk onvoldoende doelmatig beheerd.

Hij heeft in de uitoefening van zijn bestuurstaak veeleer toegekeken en is achter de feiten aangehold.

Zijn betrokkenheid bij K.S. was niet die van een raad van bestuur in een normale naamloze vennootschap.

De aandeelhouder (...) van zijn kant, heeft onvoldoende toezicht uitgeoefend op de doelmatige aanwending van de K.S.-gelden. De aandeelhouder controleerde in feite zichzelf vermits in de organen van [de aandeelhouder] en K.S. belangrijke personen een « dubbele pet » dragen.

(1) Doc. Conseil flamand, 318 (1992-1993) - N° 2.

(1) Gedr. St., Vlaamse Raad, 318 (1992-1993), nr. 2.

Le contrôle interne de ces mines laissait, lui aussi, nettement à désirer et, d'ailleurs, il n'était pas tout à fait au point.» (Traduction.)

Telles sont les conclusions de la commission.

Selon le même rapport (p. 386), des recommandations ont été formulées par divers collègues, notamment sur le plan pénal. Voici ce qu'on y dit :

«L'ensemble du dossier de la commission d'enquête doit être communiqué aux services judiciaires. Il appartient au pouvoir judiciaire d'examiner si cette information peut donner lieu à des démarches judiciaires complémentaires.» (Note de MM. Dewael, Chevalier et Pierco.)

L'intervenant conclut que le Sénat doit statuer sur ce dossier en toute autonomie et qu'il doit tenir compte de certains éléments, sans porter atteinte de quelque manière que ce soit aux droits de la défense des tiers et/ou aux compétences judiciaires à l'égard des tiers.

Le groupe dont le membre fait partie serait enclin à demander la suspension des poursuites (parce que les faits sont insignifiants) et admettrait le principe d'un rapport oral en séance publique, à la condition qu'un rapport écrit soit rédigé ultérieurement.

*
* *

IV. DÉCISION

Compte tenu de tous les éléments précités, la commission conclut que, quelle que puisse être leur qualification, les faits reprochés au sénateur en question sont insignifiants.

Elle décide à l'unanimité des neuf membres présents de proposer au Sénat de demander la suspension des poursuites à charge du sénateur.

Confiance a été faite, à la même unanimité, au rapporteur, pour la rédaction du présent rapport.

Le Rapporteur,
Hugo VANDENBERGHE. *Le Président,*
Roger LALLEMAND.

Ook de interne controle van K.S. liet duidelijk te wensen over en was niet uitgewerkt.»

Dit zijn de besluiten van de commissie.

In het zelfde verslag (blz. 386) staat te lezen dat er aanbevelingen werden geformuleerd door verschillende collega's, onder meer op strafrechtelijk vlak :

«Het volledige dossier van de onderzoekscommissie moet worden ter kennis gebracht van de gerechtelijke diensten. Het is de taak van de rechterlijke macht om te onderzoeken of deze informatie aanleiding kan geven tot bijkomende gerechtelijke stappen.» (Nota van de heren Dewael, Chevalier en Pierco.)

Het lid besluit dat de Senaat over dit dossier autonoom moet beslissen, rekening houdend met bepaalde elementen, zonder in welke mate ook en de rechten van de verdediging van anderen en/of gerechtelijke bevoegdheden t.o.v. anderen in het gedrang te brengen.

De fractie waarvan het lid deel uitmaakt zou geneigd zijn om de schorsing van de vervolgingen te vragen (omdat de feiten onbeduidend zijn), en akkoord zou gaan met het principe van een mondeling verslag in openbare vergadering, op voorwaarde dat een schriftelijk verslag nadien zal worden opgesteld.

*
* *

IV. BESLISSING

Rekening houdend met alle bovenstaande elementen besluit de Commissie dat de feiten verweten aan de betrokken senator, welke hun kwalificatie ook moge zijn, onbeduidend zijn.

Met eenparigheid van de negen aanwezige leden beslist ze aan de Senaat voor te stellen de schorsing van de vervolging lastens de senator te vragen.

Bij dezelfde eenparigheid wordt vertrouwen geschonken aan de rapporteur voor het opstellen van dit verslag.

De Rapporteur,
Hugo VANDENBERGHE. *De Voorzitter,*
Roger LALLEMAND.